



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

20 SEPT
— 4 OCT 08

sacem *f*

I went to the house but did not enter (2008)

Concert scénique en trois tableaux

Première française

*Textes parlés en anglais surtitrés en français*Concept, musique et mise en scène, **Heiner Goebbels****Premier Tableau****T. S. Eliot** *The Love Song of J. Alfred Prufrock* (*La chanson d'amour de J. Alfred Prufrock*) (1911-17)**Deuxième Tableau****Maurice Blanchot** *La folie du jour* (1948-73)**Franz Kafka** *Der Ausflug ins Gebirge* (*L'excursion à la montagne*) (1912-13)

///// Entracte

Troisième Tableau**Samuel Beckett** *Worstward Ho* (*Cap au pire*) (1983)**Hilliard Ensemble**Contre-ténor, **David James**Ténor, **Rogers Covey-Crump**Ténor, **Steven Harrold**Baryton, **Gordon Jones**Scénographie et lumière, **Klaus Grünberg**Costumes, **Florence von Gerkan**Création espace sonore, **Willi Bopp**Assistant à la mise en scène, **Wolfram Sander**Assistante à la scénographie, **Carolina Espirito Santo**

Fin du spectacle : 22h30

Le TNS accueille Musica

SAISON

CULTURELLE

EUROPÉENNE

ue2008.fr

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE
LA PRÉSIDENTIE FRANÇAISE DE L'UNION EUROPÉENNE
(1^{ER} JUILLET – 31 DÉCEMBRE 2008)

Avec le soutien de :



La Saison culturelle européenne est organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par Culturesfrance. Renaud Donnedieu de Vabres : Ambassadeur chargé de la dimension culturelle de la Présidence française de l'Union européenne / Laurent Burin des Roziers : Commissaire général.

L'équipe technique

Régie générale, **Nicolas Bridel**
Régisseur, **Julio Cabrera**
Régie lumière, **Roby Carruba** et **Mattias Bovard**
Régie vidéo, **Stéphane Janvier** et **Jérôme Vernez**
Machinistes, **Stéphane Boulaz**, **Alexis Nabet** et **Philippe Puglierini**
Habilleuse, **Christine Arias**
Administratrice de tournée, **Élodie Loubens**
Direction technique, **Michel Beuchat**

Avec la participation artistique et technique de l'équipe du Théâtre Vidy-Lausanne

Les dates de tournée

2008

Festival de Otoño (Madrid), les 30 octobre et 1^{er} novembre
Opéra de Lille, les 7 et 8 novembre
spielzeit'europa | Berliner Festspiele, du 13 au 16 novembre
Teatro Comunale di Bolzano, les 4 et 5 décembre
Grand Théâtre de Provence (Aix en Provence), les 11 et 12 décembre

2009

Théâtre Vidy-Lausanne, entre le 9 et le 22 mars
Carolina Performing Arts at The University of North Carolina at Chapel Hill (États-Unis),
les 28 et 29 mars
Hopkins Center, Dartmouth College (États-Unis), les 2 et 3 avril
Grand Théâtre de Luxembourg, les 23 et 24 avril
Théâtre de Caen, les 14 et 15 mai
Wiener Festwochen, du 20 au 22 mai (option)
Holland Festival (Amsterdam), les 5 et 6 juin

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

**Coproduction Edinburgh International Festival 2008 / schauspielFrankfurt / Teatro
Comunale di Bolzano – Stadttheater Bozen / Grand Théâtre de Luxembourg /
Musica**

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la culture

**Coréalisation Carolina Performing Arts at The University of North Carolina at
Chapel Hill / Hopkins Center, Dartmouth College, Hanover**

**Co-commande Carolina Performing Arts at The University of North Carolina at
Chapel Hill (Etats-Unis) / Hopkins Center, Dartmouth College, Hanover (États-
Unis)**

© Musikverlag G. Ricordi & Co.

À propos du spectacle

En trois tableaux et un interlude, Heiner Goebbels donne avec son dernier spectacle le portrait d'un homme à quatre voix.

Heiner Goebbels est un lecteur. Ses spectacles sont parcourus par la littérature, souvent dans des associations fertiles. On a en mémoire la rencontre imaginaire entre Joseph Conrad, Heiner Müller et Francis Ponge (*Ou bien le débarquement désastreux*, 1993) ou celle entre le mathématicien Max Black et Paul Valéry (*Max Black*, 1998). Elias Canetti (*Eraritjaritjaka*, 2004) ou Gertrude Stein (*Hashirigaki*, 2001) habitent aussi sa bibliothèque idéale.

« *J'allai à cette maison, mais sans y entrer* » est emprunté à Maurice Blanchot (*La Folie du jour*, 1973) auquel sont associés T.S. Eliot et Samuel Beckett. Trois époques, trois écritures. Un interlude – « confié » à Franz Kafka, œuvre de toute époque et de toute langue – complète le spectacle.

Ces trois tableaux se déroulent dans trois lieux-décors différents, très présents, intérieurs où la maison – cette maison déjà présente dans *Eraritjaritjaka* – est le centre d'un plus vaste monde. Il y a une certaine nostalgie qui se dégage de pareils endroits (un salon, la façade d'un pavillon, une chambre d'hôtel) parce qu'ils évoquent instantanément une intimité chargée de souvenirs.

Heiner Goebbels compose le spectacle, initié par le célèbre Hilliard Ensemble, en trouvant quatre postures vocales singulières : de la diffraction de la voix parlée à un système d'accords méthodiques et lentement persuasifs.

Heiner Goebbels *I went to the house but did not enter* (2008) Première française

« À la montagne, les gorges se libèrent !
C'est un miracle que nous ne chantions pas. »
(Franz Kafka, L'excursion en montagne)

Le titre de ce concert scénique développé avec le Hilliard Ensemble (un quatuor vocal mondialement connu) indique d'emblée qu'il ne se passera pas grand-chose. Mais peut-être que justement cela fait partie des secrets du travail de Heiner Goebbels dans le domaine du théâtre musical : qu'il puisse faire l'économie de l'arsenal spectaculaire et pourtant (ou justement à cause de cela ?) exercer un grand attrait sur les spectateurs. Cela fonde aussi l'intensité singulière des représentations du Hilliard Ensemble – dont les voix ont été formées à la musique médiévale – qui, par une présence étrange et réservée, se démarque beaucoup de la vanité vers laquelle s'oriente souvent, sur la scène de l'opéra, une forme de chant dramatique. La fascination pour cette suprématie vocale sert de point de départ à la plus récente composition musicale destinée à la scène que Heiner Goebbels a élaborée au Théâtre Vidy-Lausanne entouré de l'équipe avec laquelle il a réalisé la plupart de ses projets de théâtre musical ces dix dernières années, Klaus Grünberg (scénographie et lumière), Florence von Gerkan (costumes) et Willi Bopp (création espace sonore).

I went to the house but did not enter est un concert scénique en trois tableaux. Chacun de ces tableaux est fermé sur lui-même tout en étant consacré à un texte littéraire du vingtième siècle. Bien que rigoureusement distincts les uns des autres, ces différents textes ont quelque chose en commun : prêter à un « Moi » anonyme, fragmenté, quantité de voix et de facettes où le lecteur ne peut toutefois plus compter sur des personnages et des rôles solidement tracés. Leur langue – aussi différente soit-elle – n'offre aucune promesse de sécurité. Et tous les textes ont en commun la méfiance envers les formes narratives linéaires, même quand ils sont pleins d'histoires. Ces récits ne révèlent leur sens souvent paradoxal que si nous, auditeurs, les complétons. Peut-être que *I went to the house but did not enter* est un voyage où les protagonistes, ces anti-héros – « *ces vraiment personne* » ainsi que les nomme Kafka – ne prennent pas du tout la route. Et cela à trois époques différentes, dans trois espaces qui ne sont pas définis – c'est-à-dire partout et nulle part.

En premier lieu *The Lovesong of J. Alfred Prufrock*, un des plus célèbres poèmes de jeunesse de T. S. Eliot. Dans le titre déjà s'exprime l'incongruité sans bonheur de l'audacieuse entreprise : celui qui voudrait écrire un chant d'amour ne devrait peut-être pas insister aussi formellement sur l'exactitude orthographique des initiales... Et quand bien même ce « *lovesong* » débute avec les meilleures intentions – « *Let us go then, You and I...* » – il ne semble pas que par la suite Prufrock ait jamais quitté sa chambre. Les autres textes du spectacle sont aussi animés par de telles contradictions :

« *Racontez-nous comment les choses se sont passées "au juste" !* Qui parle dans *La folie du jour* de Maurice Blanchot ? Un policier, un patient, un médecin, les infirmières, la loi ? Si tout cela est un aveu ou une audition, alors qui est coupable ? Et qui a jeté un verre au visage de qui ? Un récit ? Non, plus jamais.

Finalement, c'est peut-être Samuel Beckett qui, avec le geste de *Cap au pire* (*Worstward Ho*), met le plus radicalement en question notre langue, nos mots, nos signes : et cela pourrait vraiment mal finir, s'il n'y avait pas là le « *plus bel échec* » de Beckett, sa langue concise et ramassée – l'utopie de la forme esthétique.

À propos des textes chantés et parlés

« Je ne sais pas, m'écriai-je d'une voix sans timbre, je ne sais vraiment pas. Si personne ne vient, eh bien, il ne vient personne. Je n'ai fait de mal à personne, personne ne m'a fait de mal, pourtant personne ne veut m'aider. Absolument personne. Non ce n'est pas comme ça. Seulement personne ne m'aide – sinon ce serait ravissant, absolument personne. J'aimerais bien – et pourquoi pas ? – faire une excursion avec un groupe d'absolument personne. Bien sûr en montagne, où d'autre sinon ? Tous ces « personne » se pressent les uns contre les autres, tous ces bras écartés et accrochés, ces nombreux pieds séparés par de minuscules pas ! Il va de soi que tous portent le frac. Nous allons notre bonhomme de chemin, le vent passe à travers les espaces que nous laissons entre nos membres et nous. En montagne les gorges se libèrent ! C'est un miracle que nous ne chantions pas. »

Franz Kafka, *L'excursion à la montagne* (1912-13)

Traduction, Claude David © Gallimard 1984

C'est la loi qui veut que la poésie ne s'écarte pas trop du langage ordinaire de tous les jours, dont nous nous servons et que nous entendons parler. Que la poésie soit accentuelle ou syllabique, rimée ou non rimée, en vers à forme fixe ou en vers libre, elle ne peut pas se permettre de perdre le contact avec le langage changeant de la conversation ordinaire.

Il peut paraître étrange, alors que j'entreprends de parler de la « musique » de la poésie, que je mette ainsi l'accent sur la conversation. Mais je voudrais vous rappeler, d'abord, que la musique de la poésie n'est pas quelque chose qui existe en dehors du sens. Sinon, nous aurions une pensée d'une grande beauté musicale qui n'aurait pas de sens, et je n'en ai jamais rencontré de cette espèce.

T. S. Eliot, *La musique de la poésie* (1942)

Traduction, René Zahnd

Ce qu'on appelle avec sagesse la question du récit recouvre pudiquement une demande de récit, une mise à la question violente, un appareil de torture travaillant à extorquer le récit comme un secret inavouable et, par des moyens qui peuvent aller des méthodes policières les plus archaïques au raffinement du faire-parler, voire du laisser-parler le plus neutre, le plus poli, le plus respectueusement médical, psychiatrique, voire psychanalytique. Cette demande du récit, je ne dirai pas, pour des raisons maintenant évidentes, que Blanchot la met en scène dans *La folie du jour, il la donnerait plutôt à dé-lire*. [...]

Le topos de la vue, de la cécité et du point-de-vue y est d'ailleurs inscrit et traversé selon une sorte de révolution permanente qui engendre ou donne virtuellement le jour à des points de vue, des tours, des versions et réversions dont la somme reste nécessairement non dénombrable et le compte rendu impossible. [...]

Le « récit » qu'il dit commencer à la fin, sur réquisition légale, n'est autre que celui qui a commencé depuis le début de *La folie du jour* et dans lequel, donc, il en vient à dire qu'il commence, etc. Et c'est sans commencement ni fin, sans contenu et sans bord. Il n'y a que du contenu sans bord, et il n'y a que du bord sans contenu.

Jacques Derrida, *Paraques* © Éditions Galilée (1986-2003)

Worstward Ho est un texte littéraire singulier, y compris au regard des « standards » institués par Beckett lui-même dans son œuvre. C'est un texte très court, et énigmatique – voire inaccessible, avec son vocabulaire original, son tissu dense de répétitions, sa prosodie proche du vers, sa présentation typographique fragmentée et son obsédante musicalité. Bien sûr, cette musicalité est la clé de ce qui est probablement une des approches les plus accessibles du texte. Son rythme et son caractère le plus souvent incantatoire invitent à considérer *Worstward Ho* comme une sorte de « paysage sonore ».

Mais quel que soit le plaisir que procure ce livre en tant que paysage sonore, ou poésie métaphysique, une telle attitude ne parvient pas en fin de compte à satisfaire l'esprit curieux qui, ayant saisi un soupçon de sens, se saisira des mots « *to make what sad sense of it may* » (Beckett, *Ill Seen Ill Said*, 1981). D'un point de vue intellectuel, *Worstward Ho* est un texte difficile ; il exige une bonne dose de patience et de persévérance. Le lecteur à qui il faut des lectures répétées pour juste commencer à appréhender le texte ne parvient pas facilement à corriger la mésinformation née des distorsions textuelles. Le vocabulaire est original et très répétitif, créant une texture d'échos internes si dense que le texte en devient presque impénétrable. *Worstward Ho* est la plus hermétique des œuvres de Beckett, qui pose au lecteur bien des questions sur la nature du livre et la façon de le lire. [...]

Worstward Ho représente le dernier canto. Dans ce condensé de tous les textes, les personnages sont devenus des ombres dénuées de volonté, tellement réduits dans leur existence qu'ils ont sombré au niveau des autres « personnages » : les mots les plus vains, la lumière la plus pâle et – le minimalisme peut aller jusque-là – les blancs entre les mots et les vastes désolations du vide. Mais il ne faudrait pas laisser ces sombres mots cacher la réussite de Beckett, où l'échec se confond avec le succès. Par son raisonnement implacable, le narrateur est parvenu à un état de réduction où tout est sur le point de disparaître : les ombres, la pâleur, les mots, les blancs – tout, sauf le vide avec lequel ils vont bientôt se confondre.

Adriaan van der Weel, *The Silencing of the Sphinx (Vol. 1 : The Genesis of Samuel Beckett)* (1998)

Traduction, Hélène Mauler

Heiner Goebbels

Allemagne (1952)

Compositeur, metteur en scène et musicien, Heiner Goebbels a une double formation de sociologie et de musique. Son œuvre se situe au croisement de plusieurs pratiques artistiques et il a développé une forme unique de « mise en scène de concerts ». Il compose pour le théâtre, le cinéma et le ballet, crée plusieurs pièces radiophoniques avant-gardistes primées dans les années 80, en étroite collaboration avec le dramaturge Heiner Müller, ainsi que de nombreuses œuvres de théâtre musical (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Die Wiederholung*, *Noir sur Blanc*, *Eislermaterial*, *Hashirigaki*, *Eraritjaritjaka*, *Stifters Dinge...*).

Il réalise ses premiers enregistrements avec le Sogenanntes Linksradikales Blasorchester (1976-81), le Goebbels/Harth-Duo (1976-88) et le Art-Rock-Trio Cassiber (1982-92), groupes dont la spécificité est d'intégrer dans leurs remarquables improvisations notamment des éléments de rock et de free jazz. Ces enregistrements sont en grande partie édités par le label ECM-records.

Ses œuvres sont interprétées par de nombreux ensembles, avec lesquels il noue d'étroites relations : Ensemble Modern, Ensemble intercontemporain, Ensemble Asko, London Sinfonietta, ... Sa musique est aussi régulièrement programmée par le Berliner Philharmoniker Orchester, qui a donné en février 2008 l'intégralité de son cycle *Surrogate cities* (chorégraphie, Mathilde Monnier).

Heiner Goebbels a été compositeur en résidence au Festival de Lucerne (2003), au Bochumer Symphoniker (2003-04), membre de l'Akademie der darstellenden Künste de Francfort et de l'Akademie der Künste de Berlin, « honorary fellow » du Dartington College of Arts et « fellow » du Wissenschaftskolleg de Berlin (2007-08). Il est professeur et directeur général de l'Institut für Angewandte Theaterwissenschaft de l'Université Justus Liebig de Giessen et, depuis 2006, président de la Hessische Theaterakademie.

www.heinergoebbels.com

www.ricordi.de

Les interprètes

Hilliard Ensemble

Royaume-Uni

Le Hilliard Ensemble est mondialement et unanimement reconnu comme l'un des meilleurs ensembles vocaux dans le double champ de la musique ancienne et de la musique contemporaine. Son style tout en nuances, sa grande musicalité, sa sonorité et son intonation exceptionnelles saisissent l'auditeur et le font plonger au cœur du répertoire du Moyen Âge et de la Renaissance, mais aussi d'œuvres écrites spécialement pour lui par des compositeurs comme Heinz Holliger, John Casken, James MacMillan ou encore Arvo Pärt, avec lequel il entretient une collaboration étroite. Fervents défenseurs de la création, les chanteurs du Hilliard Ensemble ont ainsi organisé en 1994 un concours de composition à l'occasion duquel ont été écrites plus de cent œuvres qu'ils ont depuis inscrites à leur répertoire. Sa riche discographie, parue chez EMI et ECM ainsi que sous son propre label, Hilliard LIVE, s'enrichit en permanence de nouveaux opus.

Le Hilliard Ensemble donne plus de cent concerts par an aussi bien en Europe qu'au Japon, aux États-Unis et au Canada. Il se produit avec de prestigieuses formations (BBC Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra) ainsi qu'avec des musiciens comme Sir Colin Davis, Jan Garbarek ou Christoph Poppen. Parmi ses projets pour 2009 figure une collaboration avec le Quatuor Arditti.

www.hilliardensemble.demon.co.uk

www.hazardchase.co.uk

Le scénographe

Klaus Grünberg, scénographie et lumière

Allemagne

Après des études de scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, Klaus Grünberg entame une collaboration durable avec Heiner Goebbels en réalisant les décors et les lumières de *Landscape with a man being killed by a snake* (1997), puis de *Max Black* (1998), *Hashirigaki* (2000), *...même soir. - /...am selben Abend...* (2000), *Paysage avec parents éloignés* (2002), *Eraritjaritjaka* (2004) et *Surrogate Cities* (2005). Il travaille par ailleurs avec André Wilms, Franz Xaver Kroetz, Mark Ravenhill ou Christof Nel. À l'opéra, il crée régulièrement les décors pour Tatjana Gürbaca (*Mazeppa*, Vlaamse Opera Anvers, 2008) et Barrie Kosky (*Kiss me Mate*, Komische Oper Berlin, 2008).

Stifters Dinge, théâtre musical de Heiner Goebbels pour lequel il a créé la scénographie, les lumières et la vidéo, a été présenté à Valence, Londres, Bruxelles, Amsterdam, Zurich et Avignon en 2008 et sera repris au Théâtre de Gennevilliers en janvier 2009.

www.klausgruenberg.de

L'espace sonore

Willi Bopp, création espace sonore

Allemagne

Après des études de biologie et d'anthropologie, Willi Bopp est d'abord technicien son au Mousonturm de Francfort puis chef du département son au TAT de Francfort, où il participe à des productions de Michael Simon, Wooster Grup, Reza Abdoh, Ilka Doubek, Heiner Goebbels, Elke Lange, Christoph Nel, Jan Lauwers et Saburo Teshigawara.

Dès 1995, il collabore avec des artistes aussi divers que le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels (*Noir sur Blanc*, *La Reprise*, *Max Black*, *Même soir...*, *Surrogate Cities*, *Eisler Material Film*, *Hashirigaki*, *Oilfields*, *Eraritjaritjaka*, *Stifters Dinge*), le chorégraphe Saburo Teshigawara, l'architecte Christian Möller, l'acteur André Wilms ou l'artiste visuel Ottmar Hörl. Il participe à différents projets théâtraux, musicaux ou cinématographiques de l'Ensemble Modern, Ornette Colemann, musikFabrik, Ensemble Remix, Wanda Golonka ou David Moss.

De 1999 à 2001, Willi Bopp a enseigné la création d'espace sonore, la sonorisation et les techniques de studio à l'Institut des sciences théâtrales appliquées de l'Université de Giessen.

www.willibopp.de

Prochaine manifestation

N°33 - vendredi 3 octobre - 22h30 - Auditorium France 3 Alsace

JUS DE BOCSE

Heiner Goebbels *Stifters Dinge*

théâtre / musique (durée : 1h10)

mercredi 25, jeudi 26 mars 2009 à 19h30 - vendredi 27 mars 2009 à 20h30 - samedi 28 mars 2009 à 17h30 et 20h30

Ce spectacle est programmé à La Filature, Scène nationale – Mulhouse dans le cadre de la deuxième édition du festival TRANS(E) dédié à l'expression artistique allemande, française et suisse.

Renseignements, réservations T +33 (0)3 89 36 28 28 - www.lafilature.org

MUSICA 2008

LES PARTENAIRES

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR

→ Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



→ La Ville de Strasbourg



→ La Région Alsace



→ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Le Parlement européen accueille Musica à l'occasion du cinquantième anniversaire du Parlement européen et de l'Année européenne du dialogue interculturel

Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- La Fondation Jean-Luc Lagardère
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- La Saison culturelle européenne, organisée par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le Ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Secrétariat général de la Présidence française de l'Union européenne, et mise en œuvre par CulturesFrance
- Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
- Arte

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS

- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- La Laiterie Artefact
- Le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- Le Conservatoire de Strasbourg
- Jazzdor
- Strasbourg Festivals
- L'Association Arts et Cultures du Temple Neuf

LES PARTENAIRES MEDIAS DE MUSICA

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France 3 Alsace
- France Musique
- Télérama

AVEC LE CONCOURS DE

- Le Parlement européen
- ADT 67
- Pianos Lepthien
- L'Agence Culturelle d'Alsace
- Les services de la Ville de Strasbourg
- AMB Communication
- FL structures